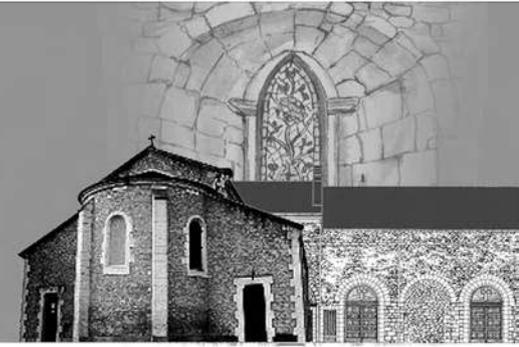




La Voix des Clochers



N° 11 • Prieuré Sainte Jeanne d'Arc

Octobre-Novembre 2009

Tout restaurer dans le Christ

L'une des craintes de Saint Pie X en arrivant au Souverain Pontificat c'était de voir l'état des nations : l'apostasie quasi générale et l'ignorance, voire le mépris de Dieu. Face à ce mal, le saint Pape voyait son insuffisance, mais courageusement avec l'aide de la grâce, il brandissait la devise qui sera la ligne directrice de ses 11 ans de règne : « Tout restaurer dans le Christ. »

Un siècle plus tard, Mgr Lefebvre faisait le même constat bien plus dramatique. Dans une série de conférence aux séminaristes d'Écône, il montre les origines de cette apostasie car trouver la cause permet souvent d'entrevoir le remède.

Mgr Lefebvre mettra par écrit son analyse en 1987, dans un de ses livres : « Ils l'ont découronné ». L'apostasie dont le monde souffre aujourd'hui, dit-il, est due au naturalisme. Issu de la Renaissance, incarné dans le protestantisme et diffusé par la Franc-Maçonnerie, ce naturalisme fut combattu par les papes inlassablement, il ne s'est introduit dans l'Église que par le biais du libéralisme.

Ce mot de libéral est hélas bien souvent une épithète que nous nous lançons à la figure à tort et à travers, sans savoir au juste ce qu'il signifie. En donner une définition précise est extrêmement difficile alors, à défaut de définition, décrivons-le : le libéral est un fanatique d'indépendance, il la prône jusqu'à l'absurdité en tout domaine... dans l'ordre naturel : « indépendance du vrai et du bien vis-à-vis de l'être ; de la volonté à l'égard de l'intelligence ; de la conscience à l'égard de la règle objective ; des puissances anarchiques du sentiment à l'égard de la raison ; du corps vis-à-vis de l'âme ; du présent à l'égard du passé ; de l'individu vis-à-vis de toute société » et

dans l'ordre surnaturel : « indépendance de la raison et de la science à l'égard de la foi ; de l'homme, de la famille, de la profession, de l'État surtout à l'égard de Dieu, de Jésus-Christ, de l'Église. »

SOMMAIRE	
Mot du prieur	1
Saint Front	3
Chronique	5
Requiem	6
Activités du prieuré	7
Calendrier liturgique	8

◆ *Peut-on être catholique et libéral ?*

Certains esprits chagrins au XIX^e siècle, persuadés qu'on ne peut pas être indéfiniment contre les idées de son temps, sans cesse ramer à contre courant, paraître rétrograde ou réactionnaire, ont cru pouvoir concilier les inconciliables c'est-à-dire « le libéralisme qui est l'affirmation dogmatique de l'indépendance absolue de la raison individuelle et sociale, avec le catholicisme qui est le dogme de la sujétion absolue de la raison individuelle à la loi de Dieu. »

Aux fondateurs du libéralisme catholique la conciliation parut facile. Ils admirent une raison individuelle sujette à la loi évangélique et ils inventèrent une raison publique et sociale, coexistante avec elle et libre de toute entrave. « Ainsi le simple citoyen doit se soumettre à la révélation de Jésus-Christ, mais l'homme public peut à ce titre se comporter comme si la révélation n'existait pas pour lui. »

◆ *Le libéralisme dit catholique est-il un péché ?*

« Il y a dans tout ce libéralisme, explique Mgr Lefebvre, un manque de foi, ou plus précisément un

manque de l'esprit de la foi, qui est un esprit de totalité : tout soumettre à Jésus-Christ, « tout récapituler dans le Christ », comme dit Saint Paul Col I, 20. On n'ose pas revendiquer pour l'Église la totalité de ses droits, on se résigne sans lutte, on s'accommode même fort bien du laïcisme, on en arrive enfin à l'approuver. »

C'est également l'explication fournie par Dom Sarda y Salvany : « Si l'on considère l'intime essence du libéralisme dit catholique ou pour parler plus vulgairement, du catholicisme libéral, elle est due uniquement à une fausse interprétation de l'acte de foi... Les catholiques libéraux s'intitulent « catholiques », parce qu'ils croient fermement que le catholicisme est la véritable révélation du Fils de Dieu, mais ils s'intitulent catholiques-libéraux, parce qu'ils jugent que ce qu'ils croient ne peut être imposé à eux-mêmes et à personne pour un motif supérieur à celui de leur libre interprétation. »

◆ Une maladie incurable ?

Plus profond que le manque de foi, le libéralisme catholique est une maladie de l'intelligence qui rend l'âme difficilement capable de se convertir. La grâce suppose la nature, la foi une intelligence en bonne santé c'est-à-dire capable de juger et par suite d'affirmer ou de nier. Or le propre du libéral, c'est qu'il n'ose rien affirmer, qu'immédiatement se présente à lui la contre-affirmation, qu'il se sent obliger de poser aussi. Cette incohérence perpétuelle du libéral qui craint d'affirmer, détruit son intelligence, en ce sens que la contradiction l'empêche de contempler la vérité qui est son objet propre. Le Père Clérissac a vu profondément la nature de cette maladie : « un manque d'intégrité de l'esprit », « un esprit qui n'a pas suffisamment confiance en la vérité. »

◆ Un dissolvant puissant !

Mgr Lefebvre n'hésitait pas à affirmer « On ne peut imaginer d'entreprise plus impie, et plus dissolvante de l'esprit chrétien, du bon combat de la

foi, de l'esprit de croisade, c'est-à-dire du zèle pour conquérir le monde à Jésus Christ, que de vouloir concilier les inconciliables, réconcilier l'Église et la révolution, Notre Seigneur Jésus-Christ et le prince de ce monde. »

Le virus du libéralisme qui détruit toutes les valeurs naturelles et surnaturelles atteint désormais, non seulement les sociétés civiles, mais l'Église elle-même.

Alors ne nous laissons pas contaminer par le mal qui ronge, mais gardons confiance comme le rappelait Mgr Lefebvre en conclusion de ses conférences sur le libéralisme : « La très Sainte Vierge aura la victoire. Elle triomphera de la grande apostasie, fruit du libéralisme. Raison de plus pour ne pas se tourner les pouces. Nous devons lutter plus que jamais pour le règne social de Notre Seigneur Jésus

Christ. Dans ce combat nous ne sommes pas seuls : nous avons avec nous tous les papes jusqu'à Pie XII inclusivement. Ils ont tous combattu le libéralisme pour en délivrer l'Église. Dieu n'a pas permis qu'ils réussissent, mais ce n'est pas une raison pour déposer les armes. Il faut tenir. Il faut bâtir, pendant que les autres démolissent. Il faut rebâtir les citadelles écroulées, reconstruire les bastions de la foi : d'abord le saint Sacrifice de la Messe



Pilate, le parfait libéral, se lavant les mains.
Retable de Liesborn, 1520, Maître de Capenberg.

de toujours qui fait les saints, ensuite nos chapelles qui sont nos vraies paroisses, nos monastères, nos familles nombreuses, nos écoles catholiques, nos entreprises fidèles à la doctrine sociale de l'Église, nos hommes politiques décidés à faire la politique de Jésus-Christ, c'est tout un tissu de vie sociale chrétienne, de coutumes chrétiennes, de réflexes chrétiens, qu'il nous faut restaurer, à l'échelle que Dieu voudra, le temps que Dieu voudra. Tout ce que je sais, la foi nous l'enseigne, c'est que Jésus-Christ doit régner ici-bas, maintenant et pas seulement à la fin du monde, comme le voudraient les libéraux. »

Mgr Marcel Lefebvre : « Ils l'ont découronné ».
Don Sarda et Salvany : « Le libéralisme est un péché ».



Saint Front, patron du diocèse

Titulaire de l'église Cathédrale et patron du diocèse de Périgueux

Saint Front ou Fronton de Lycaonie, premier évêque de Périgueux, était juif de naissance, de la tribu de Juda. Il naquit dans le pays des Lycaoniens. Il eut pour père Siméon et pour mère Frontania, fidèles observateurs de la loi mosaïque, et pleins de foi aux promesses du Messie à venir. Une pieuse tradition nous apprend qu'il quitta ses parents pour se retirer en ermite sur le mont Carmel, afin d'y mener une vie d'ermite à l'exemple des prophètes Élie et Elisée, origine de l'Ordre des Carmes. Selon la chronique des carmes espagnols, avant de se retirer sur le Carmel, il aurait été soldat du roi Hérode et baptisé par saint Jean-Baptiste.

Lorsque Notre-Seigneur débuta sa vie publique à l'âge de trente ans, Front quitta son ermitage du Carmel avec ses compagnons et devint l'un des soixante-douze disciples du Christ. Il fut baptisé par saint Pierre sur ordre du Seigneur. Lorsque après l'Ascension et la Pentecôte les Apôtres et les disciples, remplis de la force de l'Esprit-Saint, se partagèrent la conquête du monde à l'Évangile, saint Front s'attacha à la personne de Képhas et en fut particulièrement aimé. Il partagea le labeur apostolique du prince du collège apostolique en Palestine, à Antioche et à Rome. C'est dans la capitale de l'empire romain qu'il attira sur lui l'attention du public par son éloquence et ses miracles.

Envoyé par Simon Pierre en Basse Guyenne il évangélisa les Pétroriciens. Saint Georges lui fut donné comme compagnon, lequel s'occupa spécialement des peuplades du Velay. Tout dans Saint Front prêchait l'évangile : la douceur de ses paroles charmait tous les cœurs, on était avide de l'entendre, on était enthousiasmé de ses œuvres. Il faisait intervenir fréquemment dans ses discours les exemples, les comparaisons et les paraboles dont le Sauveur s'était

servi, de sorte qu'il exerçait une heureuse influence sur l'esprit des gens. Lorsqu'il avait passé toute la journée à remplir le ministère de la parole, le soir étant venu, à l'exemple de son Divin Maître il veillait et pria. Front avait coutume de se retirer dans un oratoire qu'il avait bâti en l'honneur de la Mère de Dieu, sur la montagne où s'est fondé le monastère de Périgueux au moyen âge, appelé du séjour qu'il y fit, « Puy Saint Front ». Les

historiens et les chroniqueurs qui se sont occupés des antiquités de la ville de Vésone, nous parlent de ce petit sanctuaire consacré par Saint Front à la Vierge Marie. L'historien Taillefer écrit que « selon les vieilles chroniques, Saint Front, premier évêque de Vésone et apôtre de la province, aurait bâti un oratoire sur l'emplacement qu'occupe notre cathédrale ou immédiatement à côté, vers le sud-ouest, et assez près des degrés qui communiquent au palais épiscopal ». Quant au Père Dupuy, pour mieux localiser l'emplacement, il dit qu'il était du côté de l'autel de Sainte Catherine.

Les prêtres des idoles de la région, voyant le peuple désertier le culte de leurs divinités, essayèrent de ranimer le zèle païen par une grande fête en l'honneur de Mars. A l'heure du sacrifice, Front s'y rendit à travers une foule immense ; en chemin il ressuscita un mort, puis il accourut au temple de Mars. Précédé du bruit de cet éclatant miracle, il renversa en entrant la statue

de l'idole et de toutes les autres divinités païennes et, par la force du signe de la croix, chassa les mauvais esprits qui s'empressaient de quitter les lieux et de prendre la fuite en faisant entendre d'horribles mugissements. Alors, forts de l'exemple du saint Apôtre, les nouveaux convertis s'empressèrent de briser les simulacres et les statues païennes, qui devinrent la proie des flammes. C'est la raison pour laquelle l'iconographie chrétienne représenta saint



Front en train de briser les idoles. Peu de temps après, il purifia ce temple et le consacra au culte du vrai Dieu, sous l'invocation de saint Étienne, premiers martyr. Il en fit son église principale, sa cathédrale. Reste aujourd'hui sur cet emplacement l'église de Saint Étienne-de-la-Cité, qui fut la première cathédrale du diocèse de Périgueux avant d'être transférée à l'actuel Saint Front.

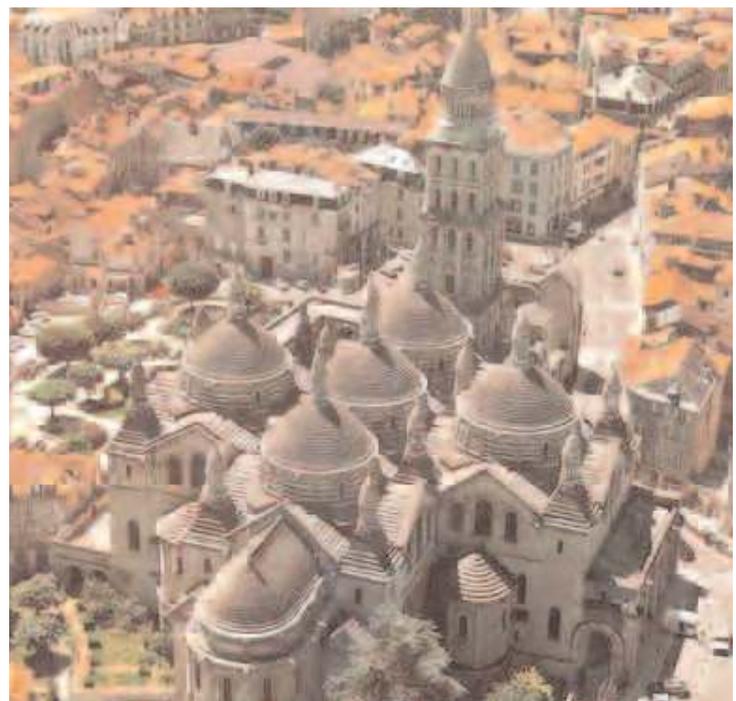
Un jour que Front était à l'autel, célébrant les saints Mystères, le Christ Jésus lui apparut en compagnie des anges et au milieu d'une éclatante lumière lui dit : « Venez à moi, mon bien aimé, venez en ma gloire, pour être récompensé de vos labeurs ». Et le saint élevant ses mains et ses yeux vers son divin Maître, lui répondit : « Mon doux Jésus, qui n'avez pas voulu me cacher les secrets de vos conseils, et qui m'avez prodigué en mon exil vos douces consolations, recevez-moi ». Et le Seigneur de lui répondre : « Votre demande vous est accordée, et dans les huit jours je vous appellerai à moi ». Son premier soin fut alors de choisir un successeur en la personne de son compagnon prêtre : Calépode. Le huitième jour venu, il se fit un grand concours de peuple, accouru pour entendre les dernières paroles de saint Front, recevoir ses derniers conseils et sa dernière bénédiction. Il célébra la Messe, et celle-ci achevée se prosterna devant l'autel de Saint Etienne. Il fut à tout à coup enveloppé d'une vive lumière et on entendit une voix qui l'appelait à la couronne du ciel. Élevant la voix, il remercia encore une fois Dieu et rendit doucement son âme à son Maître. C'était le 25 octobre de l'an 74, sous le pontificat du Pape saint Lin, premier successeur de saint Pierre, la cinquième année du règne de l'empereur Vespasien.

Ses funérailles achevées, son compagnon de labeur apostolique, saint Georges du Puy assisté du nouveau pasteur de Vésone, déposa dans la terre le corps du saint Apôtre des Pétrocors, renfermé dans un cercueil de plomb sur lequel ils avaient gravé cette inscription pour la mémoire des siècles futurs : « Ici repose le corps du bienheureux Front, disciple du Christ et fils bien aimé de l'apôtre saint Pierre par le baptême ».

Le corps de saint Front, inhumé d'abord dans le modeste oratoire de Notre-Dame, y resta jusqu'au VI^e siècle. Il en fut alors retiré par Chronope II pour être placé dans une église plus vaste que le pieux évêque avait bâti en l'honneur de son saint prédécesseur, à côté du petit oratoire. En construisant

celle-ci, il bâtit également un monastère dont les religieux veillaient à la garde du précieux tombeau. Détruit par les Normands au IX^e siècle, ce monastère fut réédifié au X^e siècle. En même temps fut bâtie, en partie du moins, la basilique-cathédrale qui existe toujours. Ce ne fut qu'après la dédicace de cette dernière en 1077, qu'on s'occupa de donner à l'apôtre du Périgord un tombeau digne de lui. En 1463 Élie de Bourdeille, évêque de Périgueux, exhuma le corps du saint et sépara les reliques de la tête de celles du corps. Le chef fut placé dans un reliquaire, que le pieux pasteur fit élever au milieu du chœur, et richement décoré comme l'était le tombeau. Le 6 août 1575 les Protestants s'étant emparés de la ville de Périgueux, pillèrent l'église, mère du diocèse, brisèrent le tombeau de saint Front et emportèrent la chasse en argent massif, puis jetèrent les vénérables restes dans la Dordogne. A partir de ce moment-là, le culte à l'égard du saint diminua notablement. Mais en 1826, Mgr de Lostanges découvrit en l'église d'Andrivaux une partie du crâne de saint Front. C'est cette portion de sa tête qui repose encore de nos jours en la cathédrale. Sa fête est célébrée en notre diocèse à la date du 25 octobre.

Abbé Jean-Marc LEDERMANN



La cathédrale de Périgueux.

Chronique

☛☛☛ *Mardi 8 septembre, Pèlerinage annuel à N.D. de Fontpeyrine.*



Après l'effort de réconfort.



D'autres s'amuse !



Procession à 15h00.



En prière devant N.D. de Fontpeyrine.



Discussion entre bergeracois et périgourdain.

☛☛☛ *Samedi 12 septembre, Sortie Canoë-Kayac qui a réuni une vingtaine de jeunes de la paroisse. Les activités sportives ont été suivies d'un repas animé où la bonne humeur était de la partie.*



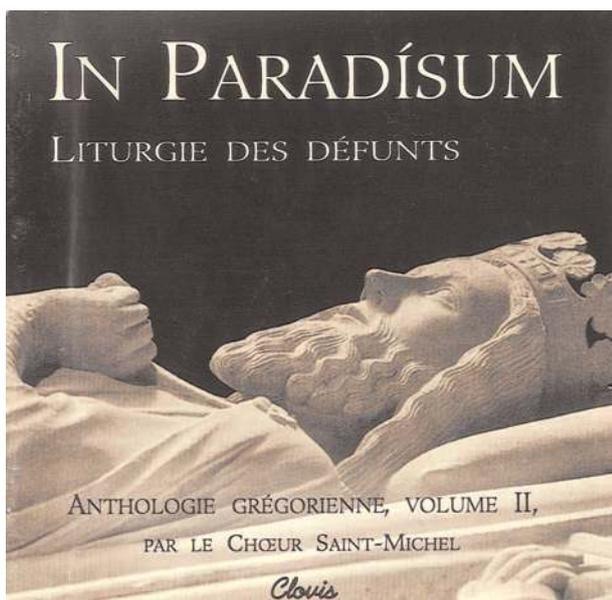
☛☛☛ *Après la réunion à Bergerac le jeudi 10 septembre qui a regroupé 22 personnes, c'est l'organisation des activités à Périgueux le mardi 22 septembre en présence d'une quinzaine de paroissiens.*



Réflexion intense !

Introit de la messe des morts

L'Église, après la fête de tous les Saints, n'a pas voulu oublier les âmes qui, sans avoir atteint la pureté requise pour la contemplation de Dieu, sont cependant sur le chemin qui y conduit. C'est pourquoi la Commémoration des fidèles défunts est célébrée le lendemain même de la Toussaint, pour le repos des âmes du purgatoire. L'office chanté est celui de la Messe pour les enterrements et commence par le « Requiem ».



Ce mot fait tout de suite penser, dans le domaine musical, aux nombreuses œuvres d'art qu'il a inspirées. Qui ne connaît et n'admire le requiem de Mozart, celui de Fauré, celui de Duruflé, moins peut-être ceux de Verdi ou de Berlioz qui ont d'autres préoccupations que religieuses. Il n'en reste pas moins que le « Requiem » grégorien est leur modèle à tous.

Requiem aeternam dona eis Domine (Seigneur, donnez leur le repos éternel). Le repos éternel c'est Dieu. Quand l'âme atteint sa fin dernière : le bien qui la satisfera pleinement, c'est-à-dire Dieu. Au purgatoire l'âme le desire sans le voir. Notre prière implore donc le Seigneur d'accéder à ce désir et de réduire les peines des âmes. Cette demande est faite avec une infinie douceur. Ce qui frappe, au cours d'une cérémonie funèbre lorsque s'élève ce chant, c'est tout à coup, loin des fureurs du monde, cette atmosphère de paix divine qui est celle que nous demandons pour l'âme du défunt.

La mélodie qui porte cette première phrase n'est cependant pas absente de ferveur : la montée expressive de *aeternam* (éternel) et de *dona* (donnez) et surtout de

beau motif de *eis* (à eux) qui s'attarde en un développement délicat qui nous sont chers. La phrase s'achève avec la révérence habituelle sur le mot *Domine* (Seigneur).

L'autre bien que nous demandons pour nos défunts, c'est la lumière. La deuxième phase : *Lux perpetua luceat eis* (que la lumière perpétuelle luise sur eux) évolue dans le même climat de paix profonde. Il y a un peu plus de ferveur sur *luceat eis* (qu'elle luise sur eux).

Toute la pièce, malgré la douleur de la séparation, n'a à aucun moment la moindre nuance de tristesse. L'Église nous demande ainsi d'avoir la même attitude face à la tragédie de la mort.

Écrite au 6^e mode (serenus) pratiquement FA majeur, elle ne fait jamais appel à des harmonies mineures sous-entendues. Elle fait partie de ces quelques pièces parmi les plus grandes et les plus belles de tout le répertoire grégorien.

Le texte de l'antienne est inspiré de versets du IV^e livre apocryphe d'Esdras.

Jean MICHAUD

Réalisé par des élèves de l'école Saint-Michel âgés de 10 à 14 ans, qui en moyenne n'ont que deux ans de formation vocale et grégorienne, cet enregistrement n'a d'autre prétention que de manifester l'excellence de la méthode de Solesmes appliquée aux enfants.

La prière liturgique éduque l'âme et lui fait dire ce que jamais elle n'aurait osé dire. La parole façonne la pensée, la pensée forge l'être et l'amène à Dieu. Ainsi soutenue, l'âme monte dans les chemins de la vertu, elle devient plus généreuse et plus forte. Dans son application même le grégorien est un exercice merveilleux de maîtrise de soi, un entraînement incomparable du vouloir. La formation par le grégorien n'est-elle pas l'éducation la plus théologale, et finalement la plus propre à tremper les caractères ?



Les activités du prieuré

Récollecion de l'Avent au prieuré

PROGRAMME

- Samedi 19h00 : Conférence.
- Dimanche 10h30 : Messe avec prédication suivie d'un repas paroissial.
- Dimanche 15h00 : Conférence suivie des Vêpres à 16h30.

Scoutisme

Le groupe Saint Louis fondé au printemps 2009 est rattaché à l'association Godefroy de Bouillon et au prieuré Sainte Jeanne d'Arc.

Il comprend la troupe Clovis pour les scouts et le clan routier Gérard de Cathelineau.

Pour les inscriptions, contacter le chef de Groupe : Louis-Marie Triomphe.

Cercle des jeunes foyers

PROGRAMME

- Étude historique et doctrinale des principales erreurs du XIV^e à la veille de Vatican II.

Le cercle se réunit tous les mois dans une des familles à 20h00.

**Le vendredi soir sur Bergerac
les 30/10 ; 20/11 ; 11/12.**

Conférences spirituelles

Pour les anciens retraitants et aux membres du tiers ordre de FSSPX.

PROGRAMME

- La perfection chrétienne.

Réunion au prieuré, le dimanche à 16h30 suivie des vêpres.

Dimanche 15 novembre

Catéchisme d'approfondissement

A tous ceux qui veulent perfectionner leurs connaissances religieuses.

Cours mensuel :

- le mardi à 20h00 au prieuré, soit les 13/10 ; 17/11 ; 15/12 ;
- le jeudi à 20h00 à Périgueux, soit les 22/10 ; 19/11 ; 17/12.

Catéchisme

Deux groupes :

- Enfants de 6 à 11 ans : abbé Ledermann.
- Persévérance : abbé Salaün.

Les cours ont lieu tous les mercredis au prieuré et sont suivis de la messe, sauf pendant les vacances scolaires.

**16h45 Catéchisme
18h00 Messe**